

Arménien *karmir*, sogdien *krm'yr* et hébreu *karmīl* « rouge »

Agnes Korn

CNRS / UMR Mondes iranien et indien

agnes.korn@cnrs.fr

Abstract

Armenian *karmir* “red” has often been considered as deriving from East Iranian, thus speaking in favour of relations between Armenian and Sogdian, a Middle Iranian language spoken at considerable distance from Armenia. For the origin of Hebrew *karmīl*, on the other hand, a Middle Persian “*karmūr*” has been suggested. In either case, the etymology would be Proto-Indo-European **k^uṛmi-* “worm” (be it directly or as a borrowing from Sanskrit *kṛmi-*) from which the colour term would be derived in a way parallel to French *vermeil* “scarlet” from *ver* “worm”, thus a term referring to a red dye obtained from scale insects (cochineals). I argue that *karmīr* is not a Middle Persian word for “red”, that Sogdian is unlikely to be the source of the Armenian and Hebrew words, and that an Indian origin is not probable either because of the specific features of the Indian scale insect dye. Conversely, Armenian scarlet was widely known and appreciated already in antiquity, so that, for historical as well as linguistic reasons, the origin of the word is likely to be an Iranian language within the region where Armenian was spoken.

Keywords: Armenian, Sogdian, Hebrew, Colour terms, Scale insect dyes, Historical textiles

1. Introduction¹

Sous la perspective de la linguistique historique, les termes de couleurs sont objet de discussion premièrement pour leurs étymologies. Mais bien évidemment, cela n'est pas leur seul intérêt, car les noms de couleurs sont souvent des noms de substances colorantes spécifiques, lesquelles sont, elles-mêmes, fréquemment des marchandises coûteuses. L'étude de leur histoire peut donc relever des données intéressantes sur le contact des langues. Ainsi,

- 1 Je tiens à remercier les collègues qui ont contribué à cette étude par des discussions, des références bibliographiques, etc. En outre de ceux mentionnés dans les notes ci-dessous, ce sont Uwe Bläsing (Leyde), Wolfgang Behr (Zurich), Erika Korn et Georg Warning (Constance), et les employé(e)s de la bibliothèque de l'Université de Leyde. Bernard Christophe (Berlin), Caroline Huyard et Laurent Zibell (Lille) ont aimablement corrigé mon français ; Gilles Authier (Paris) m'a informé du colloque de la Société asiatique «*Voir et concevoir la couleur en Asie* » (janvier 2013) où j'ai présenté une version antérieure de cet article.

Dans les citations à suivre, ** désigne l'orthographe originale ou sa translittération et ▶ la transcription. Les parties de texte mises en relief ont été soulignées par moi-même.

je propose d'appliquer ici la méthode de l'« étymologie – histoire des mots »² et de combiner les données fournies par la linguistique historique avec d'autres données.

Au centre de cette étude sera un groupe de mots désignant la couleur rouge. Il s'agit du mot arménien « *karmir* », du mot sogdien « *karmīr* » et de l'hébreu « *karmīl* ».

2. Le moyen perse et le grec

2.1. Le moyen perse « *karmīr* »

Avant d'étudier les mots mentionnés, il faut discuter quelques autres mots pour lesquels on a proposé qu'ils y soient liés. À la première place figure un mot moyen perse *karmīr* « rouge » que l'on trouve par exemple comme « *karmīr* <klmyr> » dans le dictionnaire de MacKenzie (1986 : 50).³ Le moyen perse étant une source bien possible pour fournir des mots à l'arménien, au sogdien, etc., on a proposé que ces langues auraient emprunté le mot au moyen perse.⁴

En cherchant des attestations de ce mot moyen perse, cependant, on n'en trouve pas ni dans les textes manichéens, ni dans les inscriptions. Dans la littérature zoroastrienne, je n'ai trouvé qu'un seul texte où ce mot figure.⁵ Ce texte est le *Zand ī Wahman Yasn*, un texte apocalyptique sur lequel l'éditeur Cereti (1995 : 13 f.) dit : “the greatest part of this text should be ascribed to the late Sasanian or early Islamic period. Even more important, the redaction of the text as we know it, as well as the elaboration of apocalyptic speculation as found in the Pahlavi texts, does not seem to be pre-Sasanian”. À deux reprises, le texte dépeint comment, à la fin des temps, des peuples étrangers règneront sur l'Iran, mentionnant parmi ceux-ci les *karmīr* (-*hyōn*) et les turcs :

- *Zand ī Wahman Yasn*, chap. 4, 48 :⁶

** cygwn hywn twlk W htwl W twpyt' cygwn +hndwk W kwpy'l W cyn'yh W k'pwlyh W swptyk W hlwm'yk W +klmyl hywn W spyt hywn

▶ *čiyōn Hyōn, Turk u Xadur u Tōbīd, čiyōn Hindūg u Kōfyār u Čīnī u Kābūlī u Subdī u Hrōmāyī u Karmīr Hyōn u Spēd Hyōn*

- 2 Cf. les mots d'introduction du dictionnaire étymologique grec par Chantraine (1968 : vii) : « Mais l'étymologie devrait être l'histoire complète du vocabulaire dans sa structure et son évolution et c'est pour l'histoire du vocabulaire, reflet de l'histoire tout court, que je me suis donné le plus de peine ».
- 3 MacKenzie (1970 : 58) note encore <klmyl> et cite Bailey (1954 : 13 ff.), ce qui se référerait donc aux passages du *Zand ī Wahman Yasn* ci-dessous.
- 4 Voir par exemple le dictionnaire étymologique de la langue arménienne de Hrač'ya Ačarian (II : 558 ; une partie de l'entrée est traduite en anglais par Kurdian 1941 : 107), notant un « Pahlavi *kalmīr* » que lui avait fourni Markwart (qui discute le premier passage moyen perse ci-dessous en Markwart 1930 : 54 ; 1931 : 69), et citant Meillet (1912 : 247) et Gauthiot (1914 : 143). L'opinion que le moyen perse *karmīr* serait l'origine de termes dans d'autres langues se trouve dans de nombreuses publications, parmi lesquelles l'excellent ouvrage de Forbes (1987 : 145).
- 5 Cf. Durkin-Meisterernst (2004), Gignoux (1972), et la base de données TITUS (<http://titus.uni-frankfurt.de>). Le parthe, source principale pour les emprunts iraniens de l'arménien, n'a pas de mot *karmīr* non plus dans les textes préservés.
- 6 Texte translittéré et traduit de Cereti (1995, avec ses émendations), ma transcription. Voir aussi le commentaire (Cereti 1995 : 191–3, 201).

“(foreign forces) such as the *Hyōn*, the *Turk*, the *Xadur*, the *Tōbīd*, such as the *Hindūg*, the *Kōfyār*, the *Čīnīg*, the *Kābūlīg*, the *Subdīg*, the *Hrōmāyīg*, the *Karmīr Hyōn* and the *Spēd Hyōn*”

• *Zand ī Wahman Yasn*, chap. 6, 6 :

** *dwšmyn twlk W klmyl*

► *dušmen Turk u Karmīr*

“the Turk and *Karmīr* enemies”

Ces passages, discutés par Bailey (1932 et 1954 : 13 ff.), seraient donc l’origine du mot *karmīr* chez MacKenzie (1986) et ailleurs.

La version pâzand de ce même texte semble être encore la seule place où figure le mot *karmīr* dans sa forme pâzand : « *xarmāra hayūn u spit hayūn* » pour le premier passage ci-dessus et « *turk u xarmār hayūn* » pour le deuxième.⁷

Par conséquent, dans la mesure où un mot moyen perse *karmīr* existe, celui-ci semble désigner un peuple étranger. Vu l’absence d’autres attestations de *karmīr*, il semble donc qu’il s’agit ici d’un ethnonyme d’origine étrangère. Bien qu’il soit possible que l’auteur du *Zand ī Wahman Yasn* ait compris que *karmīr*, figurant à côté de *spēd* « blanc », désigne une couleur, il n’y a pas de raison plausible pour proposer un lexème *karmīr* « rouge » pour le moyen perse.⁸

2.2. Le grec « *κερμι(ρ)-* »⁹

On a aussi proposé qu’il existe un mot grec « *κερμι(ρ)* » qui serait emprunté à l’iranien.¹⁰ Mais celui-ci figure, encore, seulement dans le nom *Κερμιχιώνες* qui ne se trouve qu’une seule fois, chez Théophane de Byzance (6^e s. AD), désignant également un peuple étranger :

• Théophane de Byzance, chez Photius, *Bibliotheca* (64, 2) :¹¹

** Ὅτι τὰ πρὸς Εὐζρον ἄνεμον τοῦ Τανάϊδος Τοῦρκοι νέμονται, οἱ πάλαι Μασσαγέται καλούμενοι, οὓς Πέρσαι οἰκειὰ γλώσση Κερμιχιώνας φασί. Καὶ αὐτοὶ δὲ ἐν τῷ τότε δῶρα καὶ πρέσβεις πρὸς βασιλέα Ἰουστίνον ἔστειλαν. . . « A l’Est du Tanaïs habitent les Turcs autrefois dénommés Massagètes et que les Perses appellent dans leur langue « Kermichions ». Ces tribus, elles aussi, à cette époque, envoyèrent cadeaux et ambassadeurs à l’empereur Justin (. . .) »

Il y a aussi une attestation parallèle de la forme Ἐρμηχιώνες chez Théophane le Confesseur¹² traitant les mêmes événements du 6^e siècle que Théophane de Byzance décrit.

7 Édition Antiâ (1909 : 344 ligne 8 ; 346 ligne 9). Voir aussi Bailey (1954 : 13 f., avec litt.) pour les passages moyen perses et pâzand.

8 En effet, on pourrait se demander si conclure des passages cités un lexème *karmīr* moyen perse ne serait pas comme conclure du nom propre *Bielorussie* l’existence d’un lexème *bielo* « blanc » pour le français.

9 Merci à Lucien van Beek (Leyde) pour son aide avec la base de données des textes grecs *Thesaurus Linguae Graecae* à <http://www.tlg.uci.edu>.

10 Maciuszak (1996 : 30), avec Mayrhofer (1956 : 262) comme source, qui se réfère à Bailey (1932 : 946), celui-ci notant les passages ci-dessus.

11 Texte et traduction par Henry (1959 : 77). Photius (c. 810–c. 893) était patriarche de Constantinople (*PN-EA IX* : 957 f.).

12 Théophane le Confesseur (c. 760–818), lui aussi probablement de Byzance (*P-RE VI/e* : 1852).

- Théophane le Confesseur, *Chronographia* :¹³

** τῷ δ' αὐτῷ μηνὶ ἦλθον <εἰς Κωνσταντινούπολιν> πρέσβεις Ἀσκήλ, τοῦ ῥηγὸς Ἑρμηχιόνων, τοῦ ἔσωθεν κειμένου τοῦ τῶν βαρβάρων ἔθνους πλησίον τοῦ ὠκεανοῦ.

“In the same month [July 563 AD] envoys arrived <in Constantinople> from Askel, king of the Hermichiones, who dwell inland of the barbarian nation near the Ocean.”

C'est à ces passages que se réfère Tomaschek 1899 s.v. *Chionitae* : « les turcs de l'Altaï et de la Mésopotamie sont nommés Κερμι-χιώνες par les Persans (Theophan. frg. [...]), ou Ἑρμη-χιώνες (Theophan. Chron. [...]) ».¹⁴

Alors ici aussi, le prétendu terme pour le rouge est en effet un nom propre (un ethnonyme), et il est probable qu'il s'agisse du même peuple mentionné dans le texte moyen perse. Pour cette raison, il n'y a pas non plus de mot grec κερμι(ο)- qui ait été emprunté à l'iranien pour désigner la couleur rouge.

3. L'étymologie et les réalités

Selon l'opinion généralement acceptée, l'étymologie des mots pour le rouge serait le mot indo-européen pour le ver ou l'asticot, **k^mimi-* (cf. par exemple persan *kirm*,¹⁵ lithuanien *kirmis*, sanskrit *kṛmi-*, irlandais *cruim*).¹⁶ Alors arménien *karmir* et sogdien *krm'yr* contiendraient le mot pour « ver » avec un suffixe qui en dérive le nom de la couleur. Il s'agit ici d'une appellation pour le vermeil vu aussi ailleurs : on a le français « vermeil », dérivé de *ver*,¹⁷ mais aussi l'arménien *ordan* (de *ordn* « ver », voir 4. ci-dessous) et l'expression hébraïque תולעת *tōlā'at sānī* (composé de תולעת *tōlē'ā*, עריל *tōlā* « ver, asticot » et עריל *sānī* « vermeil, écarlate », voir 5.).

La réalité à laquelle ces mots se réfèrent sont des insectes de la famille des cochenilles ou coccidés qu'on a utilisés comme source de colorants rouges dès l'ère néolithique jusqu'à l'époque moderne.¹⁸ Dans ce qui suit, nous en discuterons quelques espèces.¹⁹

13 Édition de Boor (I : 239), traduction Mango / Scott (1997 : 351, avec références). Ce texte semble d'originer de la chronique de Jean Malalas (6^e siècle), chez qui, toutefois, ce passage (livre 18. 147) n'est pas préservé et il faut le rétablir du texte de Theophanes (v. Thurn 2000 : 11*f., 430 ; 2009 : 8 f., 532).

14 « (...) heissen die Türken vom Altai und im Zweistromland bei den Persern Κερμι-χιώνες Theophan. frg. in Corp. scr. Byz. vol. I 484, oder Ἑρμη-χιώνες, Theophan. Chron. p. 371 vom J. 563 ». Voir aussi Chavannes (1903 : 229–33) sur les passages cités.

15 Pour le moyen perse, il n'y a pas d'attestation dans les textes manichéens ; le moyen perse zoroastrien a <klm> « dragon », qui ne montre pas la voyelle car les *a* et *i* courts ne sont pas généralement notés dans cette orthographe.

16 Voir Mayrhofer (1956 : 261), Pokorny (1959 : 649). Il y a aussi d'autres formations de la même racine, par exemple **k^mru-* dans les mots slaves pour le rouge comme le vieux russe *červenъ* etc. (voir Vasmer 1953–58 III : 317).

17 NB que le *vermiculus* latin dont on dérive *vermeil* est un mot médiéval (ce qui n'est pas régulièrement noté dans les dictionnaires étymologiques du français) ; la cochenille méditerranéenne utilisée dans l'antiquité était considérée comme le fruit d'un arbre, pas comme insecte (Born 1936 : 218, 221) ; voir aussi 3.2 ci-dessous.

18 Cotte (1918 : 92) parle de l'énéolithique.

19 Pour un aperçu récent sur les produits des cochenilles, voir Łagowska / Golan 2011, pour des détails sur les teintures historiques, voir Ferreira et al. 2004 et surtout Cardon 2007.

3.1. Le sanskrit²⁰

Vu que beaucoup de substances et marchandises coûteuses proviennent de l'Inde, par exemple les épices,²¹ on peut se demander si le mot viendrait du sanskrit ou du moyen-indien.

Cependant, cette dérivation pose un problème de phonologie historique. Le mot sanskrit est *kṛmi-*, remplacé par la forme moyen-indienne *krimi-* déjà à l'époque védique.²² De ces formes, on n'attendrait pas *-ar-* pour la première syllabe, donc ces termes ne constituent pas de bons modèles pour l'arménien *karmir* ou l'hébreu *karmīl*.

Il y a une autre objection à formuler sur le plan réel. L'espèce de cochenille de l'Inde, *Kerria lacca*, vit en colonies formant une croûte sur les branches des arbres-hôtes.²³ Afin de les utiliser comme colorant, on casse les branches, les craque en petites pièces, et les met dans l'eau pour séparer le colorant des autres substances. Ces détails ont souvent empêché de reconnaître qu'il s'agit en réalité d'insectes.²⁴ Par exemple, dans la littérature médicale indienne extrêmement vaste, les cochenilles sont traitées comme une substance minérale, similaire aux métaux.²⁵ De plus, le terme pour la cochenille indienne est, déjà à l'époque védique,²⁶ *lākṣā-*,²⁷ et le fil teint avec cette substance est nommé *sūtram lākṣāraktam*.²⁸

Par contre, le mot *kṛmi-*, assez fréquent dans la littérature médicale, signifie « parasite » (se référant par exemple à des asticots, des vers ou des poux).²⁹ Des composés comme *kṛmija-* « généré par le ver » ou *kṛmiroga-* « maladie du ver » ainsi signifient des maladies qu'on croyait être causées par des parasites, et *kṛmiḡna-* « tueur du ver » ou *kṛmiśatru-* « ennemi du ver » se réfèrent à des substances ou des plantes utilisées contre ces maladies.

Au delà du *kṛmija-* signifiant « généré par le ver », on a proposé qu'il existe aussi un *kṛmija-* se référant au colorant de la cochenille qui serait l'origine du mot persan *qirmiz* (voir 6. ci-dessous). Il y en aurait une attestation dans

20 Merci à Sasha Lubotsky (Leyde) et Arlo Griffiths (Jakarta) pour m'avoir indiqué des références.

21 Voir par exemple Korn (2006 : 189).

22 AV, YVB etc. (Zysk 1998 : 64).

23 Voir la description et photo chez Cardon (2007 : 656–9).

24 Voir aussi Pfister (1936 : 6), citant un auteur arabe cité par Al-Biruni, qui décrit la cochenille indienne ainsi : « C'est une gomme qui est générale sur un arbre jusqu'à couvrir le bois entièrement, et il y a comme des croûtes ».

25 V. l'indexe de Meulenbeld 1999–2002 s.v. pour l'emploi des termes de cochenilles dans la littérature médicale.

26 L'hymne de l'Arthavavéda qui lui est consacré (AVP 6.4 correspondant à AVŚ 5.5 et RVKhil. 4.7, cf. Griffiths 2009 : 53–73) porte sur *lākṣā-* comme médecine (cf. Griffiths 2009 : 64, 72 ; voir aussi Filliozat 1949 : 109–111). *lākṣā-* était utilisée par exemple pour la guérison des blessures (cf. Zysk 1998 : 73) ; voir aussi Zysk (1998 : 198 f.) sur les interprétations de *lākṣā-*.

27 L'étymologie de *lākṣā-* renvoie à la teinture : selon EWAia (II : 477), le mot serait dérivé de **lakṣa-* « rouge » (cf. iranien **raxša-* « foncé »). Du moyen-indien (*lakṣā-* etc.), on obtient le grec *λάκκος*.

28 Cf. Griffiths (2009 : 55).

29 Voir Zysk (1998 : 64–9) pour un résumé de *kṛmi-* / *krimi-* dans la littérature médicale, qui dit aussi (p. 64) : “In the *Atharvaveda*, it [*krimi-* / *kṛmi-*] designates any type of parasitic and crawling vermin which enters either man or animal”.

l'*Aṣṭāṅgahrdayasaṃhitā* de Vāgb^hāṭa (7^e s. AD?)³⁰ où (VI. 40, 48) « Coccus lacca » (i.e. *Kerria lacca*) est noté comme médecine pour la poitrine selon la traduction de Hilgenberg / Kirfel (1941 : 732) ; en outre, le mot est également repéré par les lexicographes indiens du sanskrit. Il s'agit probablement d'une acception tardive du mot.

D'autres mots qui sembleraient intéressants pour l'étymologie de l'arménien *karmir* etc. parce qu'ils contiennent un suffixe avec *-r* ou *-l* n'ont pas non plus la forme requise par les lois de la phonétique historique. Ce sont *kirmira-* (VS 30.21, "speckled" ou "spotty" selon les traductions de ce passage, v. Griffith 1899 : 258) ; *kirmīra-* (MB, nom des démons) ; *kṛmilikā-* « étoffe vermeille » chez des lexicographes et *kṛmila-* une fois dans l'*Aṣṭāṅgahrdayasaṃhitā* de Vāgb^hāṭa dans un nom d'une maladie de l'oreille.

Par conséquent, même s'il y a des attestations isolées de mots comme *kṛmija-*, ceux-ci ne semblent pas fournir une base plausible pour le *karmir* arménien etc. On constate qu'en général, la cochenille indienne n'est pas nommé *kṛmi-*, mais *lākṣā-*, tandis que *kṛmi-* signifie « ver, parasite ». D'après Mayrhofer (1956 : 261 f.), les attestations déficientes dans les sources indiennes font qu'une origine indienne du mot pour le colorant de la cochenille ne puisse pas être établie avec certitude.

3.2. L'arménien³¹

Tandis que la cochenille de l'Inde pose des difficultés pour établir l'étymologie des mots discutés, l'espèce de l'Arménie semble convenir tout à fait bien à ce propos. La cochenille qui se trouve dans cette région est la *Porphyrophora hamelii*, et les femelles ont une longueur de presque un centimètre, donc bien susceptibles d'être reconnues comme des insectes.³² L'insecte vit sur les racines des herbes et graminées, et en sort au début de l'été pour aller chercher un partenaire.

Effectivement, les sources arméniennes classiques notent la présence de ces cochenilles dans la vallée de l'Ararat à plusieurs reprises. La description la plus détaillée est celle de la *Géographie* attribué à Anania de Shirak (610–685) :³³

- Anania Širakac'i, *Géographie* (version courte, V : xv) :³⁴

*** Եւ ունի Արարատ լեռինս, և դաշտս՝ և գաւի պարարտութի (...)
Եւ որդն սիգաբերեալ յարմատոյ, առ ՚ի գարդ կարմրութեան գունոյ.

► *Ew owni Ararat lerins, ew dašts, ew zamenayn parartowt' iwn (...). Ew ordn sizabereal yarmatoy, ar' i zard karmrowt' ean gownoy.*

30 Voir Hilgenberg / Kirfel (1941 : XV, L). Le même texte a *lākṣā-* contre des maladies diverses (voir l'indexe de Hilgenberg / Kirfel 1941 : 777a, 802b), une fois également traduit par "Coccus lacca", autrement comme "Lack, Lackharz, Lacksaft".

31 Merci à Hasmik Sargsian (Francfort) pour son aide avec les passages arméniens.

32 Voir la description de *Porphyrophora hamelii* (avec photos) de Cardon (2007 : 646–52).

33 La *Géographie* est aussi attribué à Moïse de Khorène (voir la discussion chez Hewsen 1992 : 7–15). La description de la vallée de l'Ararat dans l'*Histoire des Arméniens* de Moïse de Khorène (Movsēs Xorenac'i, 5^e siècle ; livre I, 16 ; traduction : Mahé 1993 : 132), dans d'autres détails assez parallèle, ne fait pas mention des cochenilles.

34 Édition et traduction par Saint-Martin (1819 : 367, qui note p. 390 : « Il s'agit ici d'une sorte de cochenille. »), ma transcription.

« La province d'Ararad a des montagnes, des plaines avec toute sorte de productions (...) : on y trouve aussi un ver qui naît de la racine d'une plante et qui fournit la couleur rouge ».

Le célèbre historien Lazare de Pharbe du 5^e siècle fait également mention de cet insecte :

• Łazar P'arpec'i, *Histoire de l'Arménie* :³⁵

** Նաև գարնատս եղգնաստեր բուսոցն ոչ ընդունայն սնուցանէ յինքեան ամենարաղձ դաշտն Այրարատոյ, այլ և ի նմանէ ծնեալ որդունս, ի գարդ կարմրատեսիլ գունոց, ընծայէ օգտասիրացն շահս և շքեղութիւնս :

▶ *na-ew zarmats elēgnaser bowsoc'n oč' andownayn snowc'anē yink'ean amenabalj daštn Ayraratoj, ayl ew i nmanē cneal ordowns, i zard karmratesil gownoc', ancayē ogtasirac'n šahs ew šk'elowt'iwns.*

« De même la gracieuse plaine d'Ararat produit, non pas inutilement, des cannes à sucre et des cochenilles pour la fabrication des couleurs vermeilles qui donnent du profit et du luxe aux gens intéressés. »

Ces « gens intéressés » se trouvaient bien au delà de l'Arménie selon les informations fournies par Dioscoride (1^e siècle AD) dans son livre portant sur les plantes médicinales :

• Dioscoride, *Materia medica* (IV : 48) :³⁶

** κόκκος βαφική θάμνος ἐστὶ φρυγανώδης, ᾧ πρόσκεινται οἰονεὶ φακοί, οἴτινες ἐκλεγόμενοι συντίθενται. ἀρίστη δὲ ἐστὶν ἡ Γαλατικὴ καὶ Ἀρμενιακὴ, ἔπειτα ἡ Ἀσιανὴ καὶ Κιλικίος, ἐσχάτη δὲ πασῶν ἡ Σπάνη.

“*Coccum tinctile* is a little shrub full of sprigs, to which cling grains like lentils which are taken out and stored. The best is from Galatia and Armenia, then that from Asia and that from Cilicia, and last of all that from Spain.”

Les renseignements fournis par Dioscoride sont évidemment assez confus ; c'est bien probable qu'il n'ait jamais vu la cochenille arménienne. Ce qu'il décrit ici se réfère à la cochenille méditerranéenne, une espèce complètement différente. Il s'agit du *Kermes vermilio* ou *Kermes ilicis*, qui vit sur les branches des chênes, notamment de l'espèce *Quercus coccifera*. Pendant toute l'Antiquité grecque et romaine, on prenait ces cochenilles pour une sorte de fruit de l'arbre.³⁷

Je n'ai cité ici que les sources les plus anciennes et les plus claires portant sur l'importance du colorant arménien. Parmi les autres sources mentionnées dans la littérature,³⁸ il y a par exemple le rapport que le roi d'Assyrie Sargon II fait mention de « matériaux rouges d'Ararat et de Khurkhi » pris comme butin à Urartu

35 Édition Tēr-Mkrtč'ean / Malxasean (1907 : 21), traduction Ghésarian (1869 : 263), ma transcription.

36 Édition Wellmann (1906–07 II : 205), traduction Osbaldeston / Wood (2000 : 588 f.).

37 Cf. Cotte (1918 : 93–5).

38 Voir Donkin (1977 : 849–53) et Kurdian (1941).

en 714 av. J.-C.,³⁹ et la note chez Strabo (11.14.9) : “In Armenia there is also a mine of Sandyx, to which the name of the Armenian colour is given”.⁴⁰

Il convient de noter aussi que les lexicographes arabes expliquent le mot arabe *qirmiz* (un dérivé de l’iranien *kirm*) comme se référant à la teinture rouge de la vallée de l’Ararat.⁴¹ De même, les historiens et géographes arabes notent le rouge arménien comme *qirmiz*, comme le fait par exemple Ibn Ḥawqal (10^e siècle) : “*Deinel* is (...) the chief town of Armenia (...). Here they manufacture fine hangings, and carpets, and make the beautiful colour called قرمز *kermez*. I have heard that this *kermez* is a certain worm”.⁴² De même, des voyageurs européens ont remarqué la présence de la cochenille arménienne aux pieds du mont Ararat, comme le fait par exemple Clavijo, chambellan du roi Henri III de Castille et León, dans le récit de son ambassade à Samarcande 1403–06 : “In the valleys of the mountain the Kirmiz worm is found, with which they dye the silk crimson”.⁴³

Le point principal dérivant de ces données est bien clair : la teinture de la cochenille arménienne était connue pour sa qualité au moins dès le premier siècle de notre ère, et cette célébrité ferait aisément de ce colorant une marchandise appréciée et exportée. Effectivement, quelques tissus historiques teints au rouge arménien sont préservés, par exemple un caftan sassanide tout en rouge préservé au Musée des Tissus de Lyon et des gants en soie tricotés pour un évêque de France au 15/16^e siècle.⁴⁴

4. Le sogdien /*karmīr*/

Retournant des réalités du monde physique à l’étymologie, on se demande alors si l’arménien pourrait être la source du mot *karmir*. Cependant, cela ne semble pas être le cas, car, comme l’ont montré les passages de Lazare de Pharbe et d’Anania de Shirak, le mot arménien pour le ver est *ordn*. Ici aussi, on en dérive la désignation de couleur *ordan* « vermeil », ce qui est alors le terme indigène pour cette couleur.⁴⁵

Il n’y a donc pas de forme héritée comme †*karm* en arménien. Alors on a proposé que l’arménien *karmir* ferait partie du groupe très large des emprunts à l’iranien.⁴⁶ Comme un mot avec la forme requise se trouve effectivement en sogdien, le mot arménien pourrait être emprunté au sogdien.⁴⁷

39 Voir aussi Forbes (1987 : 102, et 101–7).

40 Bodenheimer (1960 : 139), qui pense que ce passage peut-être évoque la cochenille arménienne.

41 Cf. Dehxodā (1959–71 XXXVIII : 230) et Lane (1863–91 VII : 2519) ; voir aussi 6.1 ci-dessous.

42 Traduction anglaise par Ouseley (1800 : 160 f.).

43 Traduction anglaise par Le Strange (1928 : 143).

44 Photos chez Cardon (2007 : 650 f.). On traitera les vêtements historiques teints à la *Porphyrophora hamelii* à une autre occasion.

45 Cf. Olsen (1999 : 299). L’étymologie du mot *ordn* n’est pas tout à fait claire ; on a proposé un développement **k^hr-* > *orC* ou un changement par tabou de **k^hrm-* en **ur̥m-* comme on le voit en latin *vermis*, viel anglais *wyrm* (Olsen 1999 : 127).

46 Voir par exemple Hübschmann (1897 : 167).

47 Voir par exemple Meillet (1912 : 247), Olsen (2005 : 478). Ce mot (avec des autres) a été pris pour témoin pour le contact entre ces deux langues.

En effet, et contrairement au prétendu mot moyen perse (voir 2.1), le mot sogdien *krm'yr* est assez bien attesté. Il convient de noter, cependant, qu'il n'y a apparemment pas d'attestations dans les textes anciens (comme les « lettres anciennes ») ni dans ceux de la Sogdiane proprement dite (par exemple ceux du mont Mugh). Évidemment, étant donné l'attestation fragmentaire du sogdien de la Sogdiane, il serait problématique de saisir des conclusions de cette absence, mais il est vrai quand même que toutes les attestations de ce mot, bien fréquentes, se trouvent dans les textes du Turkestan oriental, c'est à dire, du Xinjiang actuel.

L'orthographe du mot sogdien est dans la très grande majorité des cas *krm'yr* (écriture sogdienne) et *qrm'yr* (écriture manichéenne), conduisant Gauthiot (1914 : 143) à en déduire la prononciation /karmīr/. Cependant, il y a aussi une attestation de la forme *qyrm'yr* en sogdien chrétien.⁴⁸ Aussi, le yaghnoï, une langue iranienne orientale moderne dont l'ancêtre est une langue proche du sogdien, a un mot *kimīr* « rouge ».⁴⁹ Peut-être cette forme s'expliquerait par une assimilation de voyelles ; une telle assimilation aurait pu être motivée par une association au sogdien *kyrm-* (C *qyrm-*) /ki'm/ à travers de l'étymologie populaire. Ce mot correspond au *kirm* « ver » du persan, mais signifie « serpent ». Cette association semble être au fond d'une erreur dans le texte nommé *Sūtra of the Causes and Effects of Actions*, un texte bouddhique qui, dans la section en question, décrit comme ceux qui font du mal auront une réincarnation sous une forme désagréable.

• *Sūtra of the Causes and Effects of Actions*, ligne 87 :⁵⁰

** (...) *rty krm'yr 'z'yt*

« (Celui qui par ses vêtements offense l'image du Buddha,) naît rouge. »

Mais un autre passage du même texte donne :

• *Sūtra of the Causes and Effects of Actions*, ligne 145 :

** (...) *rty z'rβr'k kyrm' 'z'yt*

« (Celui qui aime à calomnier,) naît serpent venimeux. »

À la base de ce passage ainsi que de la version chinoise de la ligne 87, les éditeurs ont proposé de lire *kyrm'* « serpent » au lieu du *krm'yr* attesté aussi dans la ligne 87.⁵¹

Évidemment, si le mot sogdien était /kirmīr/, il ne serait pas un bon candidat en tant que source pour l'arménien *karmir*. S'il est /karmīr/ (ou /kərmīr/), on se demande quand même la raison pour la voyelle de la seconde syllabe : d'une

48 Édition Sims-Williams (1985 : 161, n° 87 ligne 4) ; le sogdien chrétien reflète une phase tardive de la langue (cf. Yoshida 2009 : 325 f.). Il y a aussi quelques attestations de *krmyr* (en écriture sogdienne), dont une dans un texte bouddhique (édition Benveniste 1940 : 156, n° 22 ligne 8) qui contient aussi des *krm'yr*, et dans tous les attestations du mot (21) dans un document « turco-sogdien » (document A dans Sims-Williams / Hamilton 1990 : 24).

49 Cité par MacKenzie (1970 : 58) de Andreev / Peščereva (1957 : 272, qui notent le mot sogdien) ; le yaghnoï utilise aussi le mot *surx* (Andreev / Peščereva 1957 : 388).

50 Texte de MacKenzie (1970 : 6 f., 10 f.), traduction française Gauthiot / Pelliot (1926 : 5, 8).

51 MacKenzie (1970 : 35), suivant des auteurs antérieurs.

forme indo-européenne **k^hymi-ro-*, par exemple, on n'attendrait pas un *ī* long.⁵² Nous reviendrons aux possibles protoformes dans 6.2.

La proposition d'une origine sogdienne présente aussi des difficultés sur le plan géographique et historique : il est difficile d'imaginer un contact direct de locuteurs du sogdien et de l'arménien ; aussi, la vaste majorité des emprunts iraniens est évidemment d'une langue iranienne occidentale (notamment du parthe et du moyen perse). Afin de médier la distance, on a dû proposer que des éléments sogdiens pourraient dériver d'un component iranien oriental présent en parthe nommé « parnien ». Le parnien serait ainsi la source de mots arméniens dont les correspondances ne sont connues que dans les langues iraniennes orientales.⁵³ Évidemment cette logique dépend de l'absence en iranien occidental de ces mots. Or, on a entretemps trouvé un bon nombre des candidats en iranien oriental, et l'étymologie iranienne orientale est devenu improbable aussi pour d'autres raisons.⁵⁴ L'hypothèse sogdienne est donc affaiblie par des nouvelles données.

5. L'hébreu *karmīl*⁵⁵

L'origine de l'arménien *karmir* devrait être aussi celle du mot hébreu כַּרְמִיל *karmīl* qui se trouve dans l'Ancien Testament. Il y a trois occurrences de *karmīl* dans la Bible, toutes les trois dans le livre II Chroniques dans des passages décrivant la construction du temple à Jérusalem (II Chron. 2 : 6, 2 : 13 ;⁵⁶ 3 : 14). Un de ces passages nous dit :

- II Chroniques 3 : 14 :⁵⁷

יִיעֵשׂ אֶת־הַפְּרִכֶּת תְּכֵלֶת וְאַרְגָּמָן וְכַרְמִיל וּבוּז וַיַּעַל עָלָיו כְּרוּבִים :

► *waya as et-hapāroket təkēlet wə'argāmān wəkarmīl ouvuz waya'al 'ālāw kərouvīm.*

« Il [Salomon] fit le voile [du temple] bleu, pourpre et cramoisi, et de byssus, et il représenta des chérubins. »

La combinaison de « bleu », « pourpre » et « vermeil » se trouve aussi dans d'autres livres de la bible. Elle se réfère toujours à des vêtements ou à des tissus de grande importance religieuse ou liturgique, comme les vêtements du Grand prêtre.⁵⁸ Évidemment on a affaire à des teintures très précieuses, bien que

52 La différence, dans la première syllabe, entre *krm'yr* « rouge » (thème lourd) et *kyrm* (thème léger, probablement /ki'm/) « serpent » pourrait être régulière si l'on suppose (comme le fait Sims-Williams 1989 : 181) que la palatalisation ne s'effectue que sur des voyelles accentuées, alors proto-iranien **k^himi-* (forme assurée par védique *k^himi-*) donnerait /ki'm/, mais un potentiel **k^hmira-* ou **k^hmirā-* donnerait /kə'm-/.

53 Henning (1958 : 93) ; voir aussi Olsen (1999 : 861) et Schmitt (1983 : 85).

54 Voir par exemple Korn (2013 : 76 ff.).

55 Un grand merci à Annelies Kuyt (Francfort) et Holger Gzella (Leyde) pour des renseignements sur le sémitique.

56 Ces passages correspondent à II Chroniques 2 : 7 et 2 : 14 dans la bible latine et les traductions modernes ainsi que dans la version arménienne.

57 Transcription par Annelies Kuyt, traduction Louis Segond 1910.

58 Voir Brenner (1982 : 143–46) et Hartley (2010 : 185–210) pour les attestations. La terminologie des teintures et les étymologies proposées par Hartley 2010 ne semblent pas correspondre au niveau actuel des recherches.

l'identification des colorants a posé certains problèmes. Pour le bleu, תַּכְלֵת *taklēt*, et le pourpre, אֲרָגְמָן *argāmān*, la solution plus probable c'est qu'ils soient des couleurs produites des limaces de mer du genre *Murex*, des mollusques donnant une gamme de couleurs bleues et pourpres, et connus dès l'Antiquité.⁵⁹

En dehors du livre II Chroniques, la série de « bleu », « pourpre » et « vermeil » n'a pas כַּרְמִיל *karmīl* pour le vermeil mais תּוֹלַעַת שָׁנִי *tōlā'at šānī*.⁶⁰ Cette expression se compose de תּוֹלַעַת *tōlē'ā*, תּוֹלַעַת *tōlā'* « ver, asticot » (un mot aussi utilisé dans un sens métaphorique) et שָׁנִי *šānī* « vermeil, écarlate (dit sur un tissu ou un fil) ». Cette phrase est toujours utilisée pour des vêtements religieux tandis que שָׁנִי *šānī* seul s'utilise dans des contextes séculaires.⁶¹

L'évaluation de l'emploi de *karmīl* dépend évidemment de la question si les attestations de II Chroniques sont les seules à exister. Or, on a proposé de voir une autre attestation de כַּרְמִיל *karmīl* dans le Cantique des cantiques 7 : 6, où on pourrait altérer le texte Massorète כַּכְרִמֶל *ka-karmel* « comme (le mont) Carmel » en כַּכְרִמִּיל *ka-karmīl*⁶² ou כַּכְרִמִּיל *ka-karmīl*⁶³ « comme vermeil », ce qui serait parallèle à « comme pourpre » (כַּאֲרָגְמָן *kā-argāmān*) dans la comparaison qui suit.⁶⁴

D'autres commentateurs ont rejeté cette émendation,⁶⁵ notant qu'une comparaison de la tête (sic, pas du visage ou des cheveux) de la bien-aimée avec le vermeil ne serait pas plausible ; de plus, la comparaison au mont Carmel s'arrangerait bien avec les comparaisons géographiques du vers précédent (Damasque, mont Liban, etc.). Une vue intermédiaire propose qu'une émendation du texte ne serait pas nécessaire, mais que כַּכְרִמֶל *ka-karmel* « comme Carmel » évoquerait *karmīl* « pourpre » à cause de la comparaison qui suit.⁶⁶ Cette proposition, elle aussi, semble assez *ad hoc* et pas très motivée.

On a aussi proposé l'existence d'un adjectif כַּרְמִילִי *karmīlī* « de couleur vermeille ».⁶⁷ Les attestations données par Levy (une dans la Tosefta Nidda et une dans la Mishna, les deux traitant la même question) comparent les couleurs de deux sortes de vin. Selon Levy, le texte dirait “the Saronic wine is considered (by its colour) equal to the unmixed carmesine-coloured wine”. Il semble plus probable, cependant, que la comparaison porte sur le vin de deux régions : “Sharon wine [vin de la vallée Sharon, AK] (mixed) which resembles in color the Carmel wine pure but not mixed, new” (Jastrow 1926 : 671b s.v. כַּרְמִילִי).

59 Voir Gradwohl (1963 : 66–72) ; Dalman (1937 : 78–84) ; Feliks (2007) ; Cardon (2007 : 566–86, en particulier pp. 580–82).

60 *Tōlā'at šānī* est traduit par “crimson of crimson” par Clines (1993–2011 VIII : 606ab) et par “the worm for scarlet” par Hartley (2010 : 38).

61 On utilise la substance en combinaison avec hysope et bois de cèdre en tant qu'offrande ; l'ordre inverse תּוֹלַעַת שָׁנִי *šānī tōlā'at* se trouve aussi (plus rarement) (cf. *TWAT* VIII s.v. תּוֹלַעַת *tōlā'at* et שָׁנִי *šānī* pour les détails et références).

62 Köhler / Baumgartner 1967–96 (II : 474b).

63 Gradwohl (1963 : 72) ; aussi noté comme possibilité par Clines (I : 371a).

64 Voir par exemple van den Oudenrijn (1962 : 37 f.). L'idée semble d'originer d'Ibn Janah et d'Ibn Ezra, des savants juifs espagnols du 10^e/11^e siècle (cf. Pope 1977 : 629).

65 Cf. par exemple Robert / Tournay (1963 : 266), Rudolph (1962 : 169, 173) et Aalders (1952 : 122).

66 Pope (1977 : 629 f.) et d'autres, y compris Hartley (2010 : 207–9) qui propose que “the spelling [sic!] כַּרְמִיל *calls to mind the colour 'crimson'”*.

67 Wagner (1967 : 67), citant Lavy (1975 II : 409) qui en effet note כַּרְמִילִי *karmīlī*.

Alors les deux passages contiendraient l'adjectif כַּרְמִיל *karmālī* « du mont Carmel ». ⁶⁸

Vu, alors, que *karmāl* est assuré seulement dans le livre II Chroniques, la différence entre l'emploi de *karmāl* en II Chroniques et *tōla'at šānī* dans le reste de la bible s'accorderait avec l'observation que II Chroniques montre des influences de l'araméen, ⁶⁹ et alors *karmāl* aurait entré l'hébreu par la voie araméenne. ⁷⁰ D'ailleurs, II Chroniques 2 : 6 contient aussi la seule attestation de אַרְגָּוָן *argəwān* (variante araméenne de אַרְגָּמָן *argāmān* « pourpre » ⁷¹) dans un contexte hébreu tandis que les autres attestations d'*argəwān* se trouvent dans des passages araméens (toutes dans Daniel 5). ⁷²

On a décrit כַּרְמִיל *karmāl* figurant dans II Chroniques comme un terme « tardif » pour « la même couleur » ⁷³ que celle désignée par l'expression *tōla'at šānī* ou au moins « très similaire » à celle-ci, ⁷⁴ c'est à dire « a rare post-exilic synonym ». ⁷⁵ En tout cas, *karmāl* montre que le mot figurait dans le vocabulaire araméen de l'auteur (ou des auteurs) des passages de II Chroniques 2–3. Cela nous fournit aussi un *terminus ante quem* pour la période où le mot, et probablement le colorant, seraient arrivés en Palestine, ce qui devrait être le début de la période moyen-iranienne. Pour cette période, une origine sogdienne semblerait moins probable même pour des raisons chronologiques.

En dépit d'un nombre assez large de publications sur les termes de couleur dans la bible hébraïque, ⁷⁶ les détails qu'ils donnent sur l'étymologie sont vagues ou contradictoires. Les dictionnaires de l'hébreu et les commentaires sur II Chroniques ⁷⁷ constatent que כַּרְמִיל *karmāl* est « persan » (soit verbatim ou dans le sens de « iranien »), et on le compare au persan *qirmiz* « rouge » ⁷⁸ et/ou *kirm* « ver », parfois aussi au sanskrit *kṛmi-* « ver », mais évidemment ces formes ne se prêtent pas à être l'origine de *karmāl*. Toutefois, Delitzsch a noté déjà en 1898 qu'un mot « vieux-perse » (ce qui, à l'époque, voulait dire « vieux-iranien ») jusque-là inattesté devrait être à l'origine du mot hébreu

68 Pour les attestations dans la bible, voir Clines (IV : 462b). Quelques dictionnaires de l'hébreu moderne (par exemple Alcalay 1996) notent כַּרְמִיל « vermeil » et un adjectif כַּרְמִילִי tandis que d'autres ne le font pas (par exemple Lavy 1975). Peut-être que le premier groupe est plutôt du type encyclopédique, incluant aussi des mots savants.

69 Holger Gzella (p.c.) ; voir par exemple Sáenz-Badillos (1993 : 115–20).

70 Wagner (1967 : 67). C'est d'ailleurs le cas en général pour les emprunts iraniens figurant dans l'Ancien Testament (Wagner 1967 : 153).

71 Le *w* à la place de *m* s'explique par influence babylonéenne (Mankowski 2000 : 38).

72 Cf. Hartley (2010 : 204 f.) ; il y a aussi une attestation de אַרְגָּוָן à Qumran.

73 *TWAT* VIII : 341.

74 Hartley (2010 : 38, 197, 209 f.), qui, cependant, propose aussi que *karmāl* était “bright red” et *tōla'at šānī* “deeper, richer red”, et que “[m]ost Israelites would have been able to readily distinguish these four colours [viz. *təḳēlet*, *argāmān*, *tōla'at šānī* et *karmāl*]”, mais ce n'est pas clair sur quelles données se fondent ces suggestions.

75 Brenner (1982 : 144), dans le même sens aussi Gradwohl (1963 : 73).

76 Cf. e.g. Hartley (2010) ; Brenner (1982) ; Gradwohl (1963).

77 Voir par exemple Williamson (1982 : 199).

78 Par exemple Klein (1987 : 287b) et Köhler / Baumgartner (1974 : 474b), les derniers notant aussi l'arabe *qirmizī*.

karmīl.⁷⁹ Ce mot est entretemps trouvé en sogdien, mais, comme nous l'avons vu en 4., cette langue n'est probablement pas l'origine du mot hébreu.

6. L'origine iranienne de *karmīl*

6.1. Une langue qui donne l'*ar* de *karmir*

Les sources principales des emprunts iraniens en arménien sont d'abord le parthe, puis le moyen perse, correspondant aux périodes arsacides et sassanides.⁸⁰ Dans ces deux langues, l'i.-e. **r* donne *ur* (dans la proximité des consonnes labiales) et *ir* (ailleurs),⁸¹ et ce résultat est confirmé par des emprunts en arménien, par ex. *vzurk* « grand » (persan *buzurg*).⁸² Comme les voyelles *i* et *u* sont syncopés en position prétonique (c.-à-d. préfinale) en arménien,⁸³ à ces exemples s'ajoutent *Vrkan* (persan *Gurgān* < **wrkān*-), *Krman* (persan *Kirmān*) etc., qui ne laissent pas voir s'il s'agissait de *ir* ou *ur*, mais excluent *ar*, la syncope ne concernant pas l'*a*.⁸⁴

Le moyen iranien oriental attesté ne peut donc pas être la source de l'arménien *karmir*. Mais, comme l'ont souligné un bon nombre de spécialistes du sujet, l'arménien a emprunté des mots aussi à d'autres langues iraniennes, comme l'a souligné Bolognesi (1966 : 578) « La situazione e i rapporti dei dialetti iranici risultano in un realtà ben più complessi di quanto non appaia nella tradizionale classificazione dialettale iranica troppo rigorosamente schematica. »

En ce qui concerne l'i.-e. **r*, il y a par exemple *marg* « oiseau » que l'on peut comparer au *mrgá-* en sanskrit et dont la source ne peut pas être ni le parthe (*murγ*), ni le moyen-perse (*murw*).⁸⁵ Ce mot, ainsi que d'autres lexèmes avec arménien *ar* pour i.-e. **r*, posant la nécessité de postuler une langue montrant i.-e. **r*. > *ar*, cette langue pourrait être la source qui a aussi fourni *karmir*.⁸⁶

79 Delitzsch (1898 : 757 f.). Les publications postérieures s'éloignent de plus en plus des formes iraniennes attestées (par exemple persan « *kirmīn* » chez Dalman (1937 : 80) ; Sanskrit « *kṛmīḡā* » et Persan « *kirmīs* » chez Köhler / Baumgartner 1974 : 474b). Hartley (2010 : 207) propose que *karmīl* is “most likely a Persian loanword that goes back to Sanskrit”, and “[t]he spelling [i.e. the -l, AK] may have resulted from the lexeme's having entered Heb[rew] from Persian” ; il note aussi (2010 : 27) “Sanskrit *kṛmī*, which entered Hebrew as כרמיל [sic].”

80 Voir par exemple Schmitt (1983 : 73 f., 78 f.).

81 Cf. Rastorgueva / Molčanova (1981a : 48 ; 1981b : 181).

82 Voir par ex. Hübschmann (1895 : 148f.), Bolognesi (1960 : 25).

83 Cf. par ex. Schmitt (1981 : 39) pour des exemples du lexique hérité comme *sirt* « coeur », *amis* « mois » ; *k'own* « sommeil », *dowstr* « fille » vs. leurs génitifs *srt-i*, *ams-oy* ; *k'n-oy*, *dster*.

84 Cf. Hübschmann (1895 : 148 f.), qui ajoute que les emprunts plus récents (de l'époque sassanide, caractérisés par le changement de *p*, *t*, *k* postvocaliques en *b*, *d*, *g*) ne montrent pas de syncope : *Gurgan* (vs. *Vrkan* ci-dessus), *p'ursišn* « interrogation » (moyen perse *pursišn* < **prs-*).

85 Voir Bolognesi (1960 : 25–7, avec des références à la littérature antérieure), qui propose un dialecte septentrional de l'iranien occidental comme source de ces mots.

86 Voir Korn (2013), Korn / Olsen (2012), Gippert (2005 ; 1993 I : 194) pour plus de discussion sur ce sujet. Comme le montre *karmir*, la proposition de Meillet / Benveniste (1931 : 54 f.) qu'on trouverait dans les emprunts de l'iranien du « Nord-Ouest » *ar* après labiale (et *er* ailleurs) est donc dépassée.

Pour la plupart des langues iraniennes modernes, il n'y a pas encore de recherche sur la question du résultat de l'i.-e. **r*. Toutefois, le Zazaki, langue voisine du kurde parlé en Anatolie orientale, semble donner *ar* : on y trouve /kard/ « fait », /barz/ « haut », /varg/ « loup », et, en effet, /karm/ « chenille, larve », montrant la phonologie historique requise.⁸⁷ Le Zazaki n'est d'ailleurs pas loin de la vallée de l'Ararat, l'habitat de la cochenille arménienne. Il semble donc bien possible qu'une langue de cette région puisse être la source du *karmir* arménien.

6.2. La protoforme

En ce qui concerne la seconde syllabe de l'arménien *karmir*, il convient de noter la différence au pendant persan *qirmiz* (avec *q-* causé par le passage par l'arabe). On peut, cependant, constater une absence intéressante du mot *qirmiz* dans les textes persans des périodes prémodernes, qui ont *surx* pour le rouge, et, si *qirmiz* y figure du tout, c'est le nom du colorant, pas de la couleur. *qirmiz* est absent, par exemple, du *Shâh Nâme*⁸⁸ et des *Rubâiyât* de Omar Khayyâm (lequel a *lâl* et *argawân* pour la couleur du vin).⁸⁹ Le dictionnaire encyclopédique Dehrodâ, qui d'habitude donne des citations littéraires illustrant l'usage des mots, n'en a rien pour *qirmiz* (ni pour *qirmizî*) et cite des dictionnaires arabes à titre de définition. Le grand dictionnaire du tadjik publié à Moscou en 1969 cite un vers contenant *qirmizî* de Nizâmi,⁹⁰ poète du 12^e siècle de Ganja (Azerbaïdjan), donc assez proche de la région d'origine du rouge arménien. Il semble donc que le mot *qirmiz* soit rentré dans le vocabulaire du persan par la voie de l'arabe dans une époque relativement tardive, et avec la sémantique « colorant rouge d'origine arménienne » (voir 3.2 ci-dessus).

A) Néanmoins, il y a évidemment un mot iranien **kirmiz* à l'origine de persan *qirmiz*, montrant un résultat *ir* de l'i.-e. **r*, ce qui serait le résultat typique pour le moyen perse et le parthe. Une forme **kirmiz* pourrait être issue de **kṛmi-za/ā-* « généré par le ver », le pendant iranien de l'indien *kṛmi-ja-* du même sens (discuté en 3.1 ci-dessus).

Pour l'arménien *karmir*, on pourrait donc envisager le même **kṛmi-za/ā-* « généré par le ver », donnant **karmiz* dans le dialecte iranien proposé ci-dessus, qui par assimilation consonantique aurait changé en *karmir*.⁹¹

En vue de l'importance du colorant rouge de l'Arménie (voir 3.2), on attendrait effectivement que les autres langues aient emprunté le mot à l'arménien. Dans ce cas, cependant, il faudrait admettre que la quantité de la voyelle *ī* en sogdien et en hébreu résulte du procès de l'emprunt : peut-être la prononciation de l'*ī* en arménien (qui ne fait pas de distinction de quantités vocaliques hormis dans l'*e*) était plus proche à l'*ī* que à l'*i* des langues ayant emprunté ce mot.

87 Dans l'orthographe actuelle du Zazaki, l'iranien /a/ est régulièrement écrit *e*, raison pour laquelle les dictionnaires donnent *kerm*, etc. (cf. Malmisanj 1992 : 179).

88 Voir Wolff 1935 ; pour des termes du *Shâh Nâme* pour le « rouge » au delà de *surx*, voir le renversement de Wolff à http://www.horst-walther.de/studies/persian/Wolff_invers_de.htm.

89 Voir http://fa.wikisource.org/wiki/%D8%B1%D8%A8%D8%A7%D8%B9%DB%8C%D8%A7%D8%AA_%D8%AE%DB%8C%D8%A7%D9%85.

90 Šukurov et al. (1969 II : 691).

91 Cette possibilité émane de discussions avec Jost Gippert (Francfort).

B) Une solution alternative serait un composé de formation parallèle **kṛmi-dā-* « donné par le ver », également assez plausible du point de vue sémantique. Dans le dialecte proposé, cela donnerait moyen-iranien **karmīδ*. Comme le moyen-iranien **δ* est rendu régulièrement par *r* en arménien, par exemple *Mar-k'* « Mèdes » (< moyen-iranien **Māδ* < viel-iranien *Māda-*), *aroir* « cuivre » (< **rōδ*, cf. baloutchi *rōd*).⁹² On aurait donc *karmir* sans être obligé de proposer une assimilation. Ici aussi, on pourrait attribuer l'*ī* long des mots sogdiens et hébreux au procès de l'emprunt.

C) Alternativement que de postuler un allongement de l'*i* causé par le procès d'emprunt, on pourrait aussi songer à une forme iranienne **karmīr* que le sogdien et l'hébreu auraient empruntée directement.

En tant que parallèle pour l'*ī* long, on peut comparer l'allongement de *i* et *u* qui s'effectue en persan devant les occlusives en fin de mot, produisant par exemple *Nahīd* « vénus » du viel-iranien *Anāhītā* et le suffixe *-īd* du thème du passé de **-ita-*.⁹³ L'allongement en persan, cependant, semble être lié à la sonorisation des occlusives sourdes (vieil-iranien **t* etc. > *d* etc. en position post-vocalique) par un procès parallèle à la loi de Lachmann en latin. Il est possible que la langue qui a donné *karmī/īr* ait connu un procès d'allongement parallèle à celui du persan, qui s'aurait aussi produit devant les occlusives sonores et aurait donné **karmīδ*.⁹⁴ Pour arriver aux formes attestées, on pourrait songer à un changement *δ* > *l/r*. Un tel changement est bien connu en iranien⁹⁵ et ailleurs, et on a en effet discuté un changement *δ* > sogdien *l*,⁹⁶ mais pas un changement *δ* > sogdien *īr*. Cette solution paraît donc poser trop de difficultés pour être probable ; une origine sogdienne entraîne aussi les problèmes indiqués en 4. et 5.

Une alternative possible, cependant, serait une protoforme **kṛmiH-dā-*, une hypostase avec l'instrumental du nom du ver comme premier membre.⁹⁷ Cette formation serait parallèle à d'autres périphrases avec l'instrumental,⁹⁸ dont un groupe contient la racine **d^heh₁* « mettre » (par exemple latin *rubefacere* « faire rouge », Balles 2006 : 203 ff., 290 f.), qui en iranien est devenue homonyme à la racine **deh₃* « donner » et a abouti dans une racine *dā* « donner, établir, etc. ».

92 Hübschmann (1895 : 200 f.) ; voir aussi Gippert (1993 I : 225, 345 f.).

93 Cf. Korn (2009). Le même allongement se produit avant vieil-iranien *č* (cf. par exemple moyen perse *murwīz-ag* « petit oiseau », Korn 2009 : 204 f.), alors le vieux perse **kṛmiča-* (attesté dans un nom propre élamite, Hinz 1975 : 152, qui le traduit par « petit ver », y voyant un suffixe hypocoristique) donnerait *īkirmīz*.

94 En outre, un allongement de **-ir* > *-īr* est en effet noté pour le persan, mais tous les exemples admettent des explications alternatives (cf. Korn 2009 : 203 f.). Évidemment, cela n'exclut pas la possibilité d'un tel allongement dans la langue iranienne qui aurait fourni **karmī/īr*.

95 Viel-iranien *d* > **δ* > *l* est régulier pour le bactrien et le pashto ; et on a *d* > **δ* > *r* par exemple en tat caucasique et dans un dialecte du bashkardi (voir Édél'man 2006).

96 Voir Sims-Williams (1981 : 353 f. ; 1989 : 176 f.).

97 Cette solution a été proposée par Birgit Anette Olsen.

98 Voir Balles 2006. La construction la plus connue est la construction « cvi » du sanskrit, composée d'une forme en *-ī* et un verbe signifant « faire X » (avec la racine *kṛ*) ou (avec *b^hū*) « devenir X ».

D'une façon analogue, on pourrait postuler une protoforme **kṛmiH-zā-* pour l'étymologie A, mais une forme donnant **-īz* est en conflit avec le persan *qirmiz*.

D) Il y a encore la possibilité d'une protoforme **kṛmīra-* dont la fonction du suffixe n'est pas tout à fait claire, mais au moins l'existence de cette forme est confirmée par le sanskrit (voir 3.1) et donnerait *karmīr* dans la langue iranienne postulée ci-dessus.⁹⁹

Bien évidemment, les inconnus concernant la phonologie historique de la langue dont l'arménien *karmir* provient, les voies de transmission de ce *Wanderwort* (« mot errant ») etc. ne permettent pas de décider la question de l'étymologie de manière définitive. Toutefois, on note des différences quant au nombre des hypothèses nécessaires pour arriver aux données à expliquer. Les solutions qui semblent les plus nettes sont :

- une protoforme **kṛmīra-* « dérivé (?) du ver », identique à une des formes effectivement trouvées en sanskrit, donnant le **karmīr* requis dans la langue postulée en 6.1 ;
- une protoforme **kṛmi-zā-* « généré par le ver », requise pour fournir le persan *qirmiz*, donnant **karmiz* dans la langue postulée, et **karmir* par assimilation, dont l'arménien *karmir*, emprunté par le sogdien et l'hébreu, qui auraient interprété l'*i* arménien comme équivalent à leur *ī* long ;
- si on admet l'interprétation de l'arménien donnant un *ī* long en hébreu et en sogdien, la protoforme ayant donné l'arménien *karmir* n'a pas d'importance ; alors **kṛmi-dā-* « donné par le ver » serait aussi bien possible et ne nécessiterait pas la postulation d'une assimilation. Une protoforme **kṛmiH-dā-* rendrait superflues encore d'autres postulations de changements phonétiques. Cependant, ces protoformes ne sont pas directement assurées autrement.

7. Conclusion

Il convient de résumer que l'arménien *karmir* est un mot iranien, comme on a toujours proposé. Cependant, il n'est pas trop probable que le sogdien *krm'yr* ou bien un mot indien soient l'origine de ce mot.

Il faut plutôt chercher l'origine dans une langue où la phonologie historique donne régulièrement *karmīr* ; cela peut bien être la même langue qui a aussi donné l'arménien *marg* « oiseau » et d'autres mots avec *ar* provenant de i.-e. **r*, phénomène important pour la dialectologie des emprunts iraniens en arménien.

Il convient de signaler en passant que *karmir* se range dans le lexique arménien d'origine iranienne relatif à la technologie, aux vêtements et à la joaillerie recueilli par Schmitt (1983 : 91 f.), parmi lesquels figurent *goyn* et *erang* « couleur », *nkar* « image, peinture », *patker* « image », *patmowčan*, *paregawt-k'* « vêtement », *dipak* « brocart », etc.

99 On a noté des allongements de voyelles présuffixales (Meid 1956–58, qui, toutefois, ne discute pas les suffixes en liquides), dont au moins une partie serait interprétée comme causée par des laryngales aujourd'hui. Mes remerciements à Charles de Lamberterrie pour m'avoir indiqué l'article de Meid.

La région d'origine du mot pourrait être l'Anatolie orientale, région multiculturelle et multilingue depuis des millénaires, où la plaine de l'Ararat a fourni des cochenilles fameuses déjà dans l'Antiquité. Le colorant de cette cochenille était exporté dans d'autres pays, et les vêtements d'origine iranienne sont parvenus jusqu'en Égypte, en Syrie, etc. La grande popularité de ce colorant serait aussi la raison pour laquelle il y a dans le livre II Chroniques de l'Ancien Testament, et ici exclusivement, trois attestations d'un mot *karmīl*, qui a entré l'hébreu par la voie araméenne, comme établi déjà depuis longtemps.¹⁰⁰

Il y a donc ici un exemple d'un colorant qui nous fournit aussi des informations sur les contacts des peuples, des locuteurs de parlers iraniens, de l'arménien, et de l'hébreu. L'étude des mots se lie alors à la recherche sur l'histoire réelle, voire économique.

Résumé

L'arménien *karmir* « rouge » est généralement considéré comme un des mots qui démontrent l'existence d'une relation entre l'arménien et le sogdien, langue moyen-iranienne orientale parlée à une distance considérable de l'arménien. Pour l'origine de l'hébreu *karmīl* on a cependant évoqué un mot moyen perse « *karmīr* ». En tout cas, l'étymologie de ces termes serait l'indo-européen **k^hṛmi-* « ver » (soit directement, soit par emprunt au sanskrit), et la désignation de la couleur en serait dérivée d'une façon parallèle au français « *vermeil* », renvoyant donc à un colorant produit par des cochenilles. Je propose que le mot *karmīr* n'est pas un mot régulier pour le « rouge » en moyen perse, que le sogdien n'est probablement pas la source des mots arménien et hébreu, et qu'une origine indienne n'est pas probable non plus à cause de la spécificité du colorant rouge utilisé en Inde. En revanche, le vermeil d'Arménie était célèbre dans l'Antiquité. Pour l'origine de *karmir*, les données historiques en combinaison avec celles de la linguistique suggèrent donc une langue iranienne parlée dans la région qui était l'Arménie dans l'Antiquité.

Mots clés: arménien, sogdien, hébreu, terminologie des couleurs, colorants de coccidés / cochenilles, vêtements historiques

Bibliographie

- Aalders, G. Ch. 1952. *Het Hooglied*. Kampen : J.H. Kok.
- Ačarian = Hrač'ya Ačarian. 1971–79. *Hayeren armatakan bararan*. Yerevan : Erevani hamalsarani hratarakč'ut'iun, 4 vols.
- Alcalay, Reuben 1996. *The Complete Hebrew–English Dictionary*. New York : Chemed ; Tel Aviv : Yedioth Ahronoth, 2^e éd.
- Andreev, Mixail S. & Elena M. Peščereva 1957. *Jagnobskie teksty s priloženiem jagnobsko-russkogo slovarja*. Moscou et Leningrad : Akademija Nauk SSSR.
- Antiâ, Ervad Edalji Kersâspji. 1909. *Pâzend Texts*. Bombay : Ashkara Press.

100 Wagner (1967 : 67).

- Bailey, Harold W. 1932. « Iranian Studies », *Bulletin of the School of Oriental Studies* 6, 945–55.
- Bailey, Harold W. 1954. « Hārahūna », in Johannes Schubert et Ulrich Schneider (éds), *Asiatica. Festschrift Friedrich Weller zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern*. Leipzig : Harrassowitz, 12–21.
- Balles, Irene. 2006. *Die altindische Cvi-Konstruktion. Form, Funktion, Ursprung*. Bremen : Hempen.
- Benveniste, Émile. 1940. *Textes sogdiens, édités, traduits et commentés*. Paris : Paul Geuthner.
- Bodenheimer, Friedrich S. 1960. *Animal and Man in Bible Lands I*. Leyde : Brill.
- Bolognesi, Giancarlo. 1960. *Le fonti dialettali degli imprestati iranici in Armenio*. Milan : Società editrice vita e pensiero.
- Bolognesi, Giancarlo. 1966. « La tradizione culturale armena nelle sue relazioni col mondo persiano e col mondo greco-romano », *Problemi attuali di scienza e di cultura. Atti del convegno sul tema : La Persia e il mondo greco-romano (Roma 11–14 aprile 1965)*. (Accademia nazionale dei lincei Anno CCCLXIII, Quaderno no. 76), 569–603.
- de Boor, Carolus. 1883–85. *Theophanis chronographia*. Leipzig : Teubner, 2 vol.
- Born, Wolfgang. 1936. « Scharlach », *Ciba-Rundschau* 1/7, 218–40.
- Brenner, Athalya. 1982. *Colour Terms in the Old Testament*. (Journal for the Study of the Old Testament Supplement Series 21.) Sheffield : JSOT Press.
- Cardon, Dominique. 2007. *Natural Dyes. Sources, Traditions, Technology and Science*. Londres : Archetype.
- Cereti, Carlo. 1995. *The Zand ī Wahman Yasn. A Zoroastrian Apocalypse*. Rome : Istituto Italiano per il medio ed estremo oriente.
- Chantraine, Pierre. 1968. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots I : A–D*. Paris : Klincksieck.
- Chavannes, Édouard. 1903. *Documents sur les Tou-Kiue (Turcs) occidentaux : recueillis et commentés suivi de notes additionnelles*. Paris : Adrien-Maisonneuve.
- Clines, David et al. 1993–2011. *The Dictionary of Classical Hebrew*. Sheffield : Academic Press / Phoenix Press, 8 vol.
- Cotte, J. et Ch. 1918. « Le kermès dans l'antiquité », *Revue archéologique*, V série, tome VII, 92–112.
- Dalman, Gustaf. 1937. *Arbeit und Sitte in Palästina. V : Webstoff, Spinnen, Weben, Kleidung*. Gütersloh : Bertelsmann.
- Dehxodā = 'Alī Akbar Dehxodā. 1959–71. *Logat-nāme-ye Dehxodā*. Téhéran : Dāneškade-ye adabiyāt, 50 vol.
- Delitzsch, Franz. 1898. « Farben in der Bibel », *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche* V, 3^e éd., 755–62.
- Donkin, R.A. 1977. « The insect dyes of Western and West-Central Asia », *Anthropos* 72, 5/6, 847–80.
- Durkin-Meisterernst, Desmond. 2004. *Dictionary of Manichaean Texts III : Dictionary of Manichaean Middle Persian and Parthian*. Turnhout : Brepols.
- Édel'man, Džoj I. 2006. « Artikuljacionnaja fonetika i tipologija istoriko-fonetičeskix processov (k lambdaizmu i rotacizmu v iranskix jazykax) », in Mixail N. Bogoljubov et al. (éds), *Indoiranskoe jazykoznanie i tipologija jazykovyx situacij. Sbornik statej k 75-letiju professora A.L. Grjunberga (1930–1995)*. Saint Pétersbourg : Nauka, 65 ; Leipzig : Teubner, 73.
- EWAia = Manfred Mayrhofer. 1992–2001. *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*. Heidelberg : Winter, 3 vol.

- Feliks, Jehuda. 2007. « Tekhelet », *Encyclopaedia Judaica (Second Edition)* 19, 586–7.
- Ferreira, Ester, Alison Hulme, Hamish McNab & Anita Quye. 2004. « The natural constituents of historical textile dyes », *Chemical Society Reviews* 33, 329–36.
- Filliozat, Jean. 1949. *La doctrine classique de la médecine indienne. Ses origines et ses parallèles grecs*. Paris : Imprimerie nationale.
- Forbes, Robert J. 1987. *Studies in Ancient Technology IV*. Leyde : Brill.
- Gauthiot, Robert. 1914. *Essai de grammaire Sogdienne I : Phonétique*. Paris : Geuthner.
- Gauthiot, Robert & Paul Pelliot. 1926. *Le Sūtra des Causes et des Effets du bien et du mal II : Transcription, traduction, commentaire et index*. (Mission Pelliot en Asie Centrale II, 2.) Paris : Geuthner.
- Ghésarian, Samuël. 1869. « Lazare de Pharbe. Histoire de l'Arménie ; traduite pour la première fois en français », in Victor Langlois (éd.), *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie II : Première période. Historiens arméniens du cinquième siècle*. Paris : Firmin Didot, 253–68 (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/lazare/histoire.htm>).
- Gignoux, Philippe. 1972. *Glossaire des inscriptions pehlevies et parthes* [Corpus Inscriptionum Iranicarum : Supplementary series I]. Londres : Lund Humphries.
- Gippert, Jost. 1993. *Iranica Armeno-Iberica. Studien zu den iranischen Lehnwörtern im Armenischen und Georgischen*. Vienne : Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2 vols.
- Gippert, Jost. 2005. « Armeno-Albanica », in Günter Schweiger (éd.), *Indogermanica : Festschrift Gert Klingenschmitt. Indische, iranische und indogermanische Studien dem verehrten Jubilar dargebracht zu seinem fünfundsechzigsten Geburtstag*. Tübingen : VWT-Verlag, 155–65.
- Gradwohl, Roland. 1963. *Die Farben im Alten Testament. Eine terminologische Studie*. Berlin : Töpelmann.
- Griffith, Ralph. 1899. *The Texts of the White Yajurveda Translated with a Popular Commentary*. Benares : Lazarus.
- Griffiths, Arlo. 2009. *The Paippalādasamhitā of the Atharvaveda, Kāṇḍas 6 and 7. A New Edition with Translation and Commentary*. Groningen : Egbert Forsten.
- Hartley, John E. 2010. *The Semantics of Ancient Hebrew Colour Lexemes*. Louvain : Peeters.
- Henning, Walter B. 1958. « Mitteliranisch », *Handbuch der Orientalistik* I, iv, 1. Leyde / Cologne : Brill, 20–130.
- Henry, René. 1959. *Photius : Bibliothèque I : «Codices 1–84»*. Texte établi et traduit par René Henry. Paris : Belles Lettres.
- Hewsen, Robert. 1992. *The Geography of Ananias of Širak (Ašxarhač' oyc') : The Long and the Short Recensions. Introduction, Translation and Commentary*. Wiesbaden : Reichert.
- Hilgenberg, Luise & Willibald Kirfel. 1941. *Vāgbhaṭa's Aṣṭāṅgahrdayasamhitā, ein altindisches Lehrbuch der Heilkunde. Aus dem Sanskrit ins Deutsche übertragen mit Einleitung, Anmerkungen und Indices*. Leyde : Brill.
- Hinz, Walther. 1975. *Altiranisches Sprachgut der Nebenüberlieferungen*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- Hübschmann, Heinrich. 1895. *Persische Studien*. Strasbourg : Trübner.
- Hübschmann, Heinrich. 1897. *Armenische Grammatik I*. Leipzig : Breitkopf & Härtel (réimpr. Hildesheim : Olms, 1992).
- Jastrow, Marcus. 1926. *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic literature, with an Index of Scriptural Quotations*. Londres / New York : Shapiro.

- Klein, Ernest. 1987. *A Comprehensive Etymological Dictionary of the Hebrew Language for Readers of English*. New York : Macmillan.
- Köhler, Ludwig & Walter Baumgartner. 1967–96. *Hebräisches und aramäisches Lexikon zum Alten Testament*. Leyde : Brill, 3^e éd., 6 vol.
- Korn, Agnes. 2006. (Compte rendu de Éva Ágnes Csató, Bo Isaksson, Carina Jahani (éds), *Linguistic Convergence and Areal Diffusion. Case Studies from Iranian, Semitic and Turkic*. Londres / New York : RoutledgeCurzon 2005), *Orientalia Suecana* LV, 186–91.
- Korn, Agnes. 2009. « Lengthening of *i* and *u* in Persian », in Almut Hintze, François de Blois, Werner Sundermann (éds), *Exegisti monumenta. Festschrift in Honour of Nicholas Sims-Williams*. Wiesbaden : Harrassowitz, 197–213.
- Korn, Agnes. 2013. « Final troubles: Armenian stem classes and the word-end in Late Old Persian », in Pavel Lur'e, Sergei Tokhtas'jev (éds), *Commentationes Iranicae, Vladimiro f. Aaron Livschits nonagenario donum natalicium. Sbornik statej k 90-letiju Vladmira Aronoviča Livšitsa*. St Pétersbourg : Nestor-Istorija, 74–91.
- Korn, Agnes & Birgit Olsen. 2012. « On Armenian *-agin*: additional evidence for a third West Middle Iranian dialect? », *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 66, 201–20.
- Kurdian, Harry. 1941. « *Kirmiz* », *Journal of the American Oriental Society* 61, 105–7.
- Łagowska, Bożena & Katarzyna Golan. 2011. « Scale insects /Hemiptera, Coccoidea/ as a source of natural dye and other useful substances », *Aphids and Other Hemipterous Insects* 15, 151–67.
- Lane, Edward. 1863–93. *Arabic–English Lexicon*. Londres : Williams and Norgate, 8 vol.
- Lavy, Jaacov. 1975. *Langenscheidts Handwörterbuch Hebräisch–Deutsch*. Berlin : Langenscheidt.
- Le Strange, Guy. 1928. *Clavijo: Embassy to Tamerlane 1403–1406. Translated from the Spanish by Guy Le Strange (...)*. (The Broadway Travellers.) Londres : George Routledge (réimpr.: *The Islamic World in Foreign Travel Accounts* 1. Frankfurt a. M.: Institute for the History of Arabic-Islamic Science).
- Levy, Jacob. 1876–89. *Neuhebräisches und chaldäisches Wörterbuch über die Talmudim und Midraschim*. Leipzig : Brockhaus, 4 vol.
- Maciuszak, Kinga. 1996. « Notes on etymology of the New Persian colour names », *Studia Etymologica Cracoviensia* 1, 25–37.
- MacKenzie, D. Neil. 1970. *The “Sūtra of the Causes and Effects of Actions” in Sogdian*. Londres : Oxford University Press.
- MacKenzie, D. Neil. 1986. *A Concise Pahlavi Dictionary*. Londres : Oxford University Press, 2^e éd.
- Mahé, Annie & Jean-Pierre Mahé. 1993. *Histoire de l'Arménie par Moïse de Khorène. Nouvelle traduction de l'arménien classique (d'après Victor Langlois) avec une introduction et des notes*. Paris : Gallimard.
- Malmisanj. 1992. *Zazaca-Türkçe sözlük. Ferhengê Dimlki-Tirki*. Istanbul: Deng.
- Mango, Cyril & Robert Scott. 1997. *The Chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History ad 284–813*. Oxford : Clarendon Press.
- Mankowski, Paul. 2000. *Akkadian Loanwords in Biblical Hebrew*. Winona Lake : Eisenbrauns.
- Markwart, Josef. 1930. « Woher stammt der Name Kaukasus? » *Caucasica* 6, 25–69.
- Markwart, Josef. 1931. *A Catalogue of the Provincial Capitals of Ērānšahr (Pahlavi Text, Version and Commentary)*. Rome : Pontificio Istituto Biblico.

- Mayrhofer, Manfred. 1956. *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen I*. Heidelberg : Winter, 3 vol.
- Meid, Wolfgang. 1956–58. « Zur Dehnung praesuffixaler Vokale in sekundären Nominalableitungen », *Indogermanische Forschungen* 62, 260–95 ; 63, 1–28.
- Meillet, Antoine. 1912. « Sur les mots iraniens empruntés par l'arménien », *Mémoires de la société de linguistique de Paris* 17, 1911–12, 242–50.
- Meillet, Antoine & Émile Benveniste. 1931. *Grammaire du vieux-perse*. Paris : Champion, 2^e éd.
- Meulenbeld, G. Jan. 1999–2002. *A History of Indian Medical Literature*. Groningen : Forsten, 5 vol.
- Olsen, Birgit Anette. 1999. *The Noun in Biblical Armenian*. (Trends in Linguistics: Studies and Monographs 119.) Berlin / New York : Mouton de Gruyter.
- Olsen, Birgit Anette. 2005. « On Iranian dialectal diversity in Armenian », in Olav Hackstein, Gerhard Meiser (éds), *Sprachkontakt und Sprachwandel (...)*. Wiesbaden: Reichert, 473–81.
- Osbaldeston, Tess A. & R.P.A. Wood. 2000. *De materia medica: Being an Herbal with Many Other Medicinal Materials : Written in Greek in the First Century of the Common Era. A New Indexed Version in Modern English*. Johannesburg : Ibidis.
- van den Oudenrijn, M.A. 1962. *Het Hooglied*. (De boeken van het Oude Testament 8/3.) Roermond : Romen.
- Ouseley, William. 1800. *The Oriental Geography of Ebn Haukal, an Arabian Traveller of the Tenth Century, Translated (...) by Sir William Ouseley*. London : Oriental Press (réimpr.: Islamic Geography 30. Frankfurt a.M.: Institute for the History of Arabic-Islamic Science).
- Pfister, Rodolphe. 1936. « Matériaux pour servir au classement des Textiles Égyptiens postérieurs à la Conquête Arabe », *Revue des arts asiatiques* 10, 1–16, 73–85.
- Pokorny, Julius. 1959. *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch I*. Berne, Munich : Francke.
- Pope, Marvin. 1977. *Song of Songs: A New Translation with Introduction and Commentary*. (The Anchor Bible 7C.) Garden City, NY : Doubleday.
- PN-EA* = Hubert Cancik, Helmuth Schneider (eds). 1996–2003. *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*. Stuttgart, Weimar : Metzler, 21 vol.
- P-RE* = August Pauly 1837–52. *Real-Encyclopädie der classischen Alterthumswissenschaft in alphabetischer Ordnung*. Stuttgart : Metzler, 6 vol.
- Rastorgueva, Vera S. & Elena K. Molčanova. 1981a. « Srednepersidskij jazyk », *Osnovy iranskogo jazykoznanija* 2. Moscou : Nauka, 6–146.
- Rastorgueva, Vera S. & Elena K. Molčanova. 1981b. « Parfjanskij jazyk », *Osnovy iranskogo jazykoznanija* 2. Moscou : Nauka, 147–232.
- Robert, André & Raymond Tournay. 1963. *Le cantique des cantiques: traduction et commentaire. Études bibliques*. Paris : Gabalda.
- Rudolph, Wilhelm. 1962. *Das Buch Ruth. Das Hohelied. Die Klagelieder*. (Kommentar zum Alten Testament XVII, 1–3.) Gütersloh : Mohn.
- Sáenz-Badillos, Angel. 1993. *A History of the Hebrew Language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Saint-Martin, Jean. 1819. « Géographie attribuée à Moïse de Khoren », in Jean Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie II*. Paris : Imprimerie royale, 301–94.
- Schmitt, Rüdiger. 1981. *Grammatik des Klassisch-Armenischen*. (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 32.) Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft.

- Schmitt, Rüdiger. 1983. « Iranisches Lehngut im Armenischen », *Revue des études arméniennes* (Nouvelle série), XVII, 73–112.
- Schmitt, Rüdiger. 1986. « Armenia and Iran IV: Iranian influences in Armenian Language », *Encyclopædia Iranica* I, 445–59 (version anglaise de Schmitt 1983).
- Segond, Louis. 1910. *La Sainte Bible : qui comprend l' Ancien et le Nouveau Testament / Trad. sur les textes originaux hébreu et grec par Louis Segond* (Nouvelle éd. rev. avec parallèles, première réimpr.). Paris : Société Biblique Britannique et Étrangère. <http://vargenau.free.fr/bible-segond/>
- Sims-Williams, Nicholas. 1981. « The Sogdian sound-system and the origin of the Uyghur script », *Journal Asiaticque* 269, 347–60.
- Sims-Williams, Nicholas. 1985. *The Christian Sogdian Manuscript C2*. (Berliner Turfantexte 12.) Berlin : Akademie-Verlag.
- Sims-Williams, Nicholas. 1989. « Sogdian », in Rüdiger Schmitt (éd.), *Compendium Linguarum Iranicarum*. Wiesbaden : Reichert, 173–92.
- Sims-Williams, Nicholas & James Hamilton. 1990. *Documents turco-sogdiens du IXe–Xe siècle de Touen-houang*. (Corpus Inscriptionum Iranicarum II, III, 3.) Londres : SOAS.
- Šukurov, M.Š. et al. 1969. *Slovar' tadžikskogo jazyka. Farhang-i zabon-i tojikī*. Moscou : Sovetskaja ényklopedija, 2 vol.
- Tēr-Mkrtč'ean, Galowst & St Malxasean (éd.). 1907. *Łazaray P' arpec' woy Patmow' iwn hayoc' ew t' owl' a ar Vahan Mamikonean*. Tiflis 1904 (réimpr. 1907) ; http://rbedrosian.com/Grabar/Ghazar_grabar_1908.pdf.
- Thurn, Johannes. 2000. *Ioannis Malalae Chronographia*. Berlin : de Gruyter.
- Thurn, Johannes. 2009. *Johannes Malalas : Weltchronik. Übersetzt von Johannes Thurn (†) und Mischa Meier (Bearb.) mit einer Einleitung von Claudia Drosihn, Mischa Meier und Stefan Priwitzner und Erläuterungen von Claudia Drosihn, Katharina Enderle, Mischa Meier und Stefan Priwitzner*. Stuttgart : Hiersemann.
- Tomaschek, Wilhelm. 1899. « Chionitae », in Georg Wissowa (éd.) 1893–1978 : *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* Stuttgart: Metzler, 2^e éd., 49 vol., p. 2286.
- TWAT 1973–2000. *Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament*. Stuttgart : Kohlhammer, 9 vol.
- Vasmer, Max. 1953–58. *Russisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg : Winter, 3 vol.
- Wagner, Max. 1967. *Die lexikalischen und grammatikalischen Aramaismen im alttestamentlichen Hebräisch*. Berlin : Töpelmann.
- Wellmann, Max. 1906–07. *Pedaniū Dioskuridis anazarbei de materia medica libri quinque*. Berlin : Weidmann, 2 vol.
- Williamson, Hugh. 1982. *1 and 2 Chronicles [The New Century Bible Commentary]*. Londres : Marshall, Morgan & Scott.
- Wolff, Fritz. 1935. *Glossar zu Firdosis Schahname (Festgabe des Deutschen Reiches zur Jahrtausendfeier für den persischen Dichturfürsten)*. Berlin (réimpr. Hildesheim : Olms 1965).
- Yoshida Yutaka. 2009. « Sogdian », in Gernot Windfuhr (éd.), *The Iranian Languages*. London, New York : Routledge, 279–335.
- Zysk, Kenneth. 1998. *Medicine in the Veda. Religious Healing in the Veda. Indian Medical Tradition 1*. Delhi : Motilal Banarsidass (réimpr. 2009).